

Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

Synthèse du Mémoire de Master

La place des réseaux sociaux dans le fonctionnement des relations entre pairs à l'adolescence

Auteur	Monnet Cendrine
Superviseur	Genoud Philippe
Date	18.07.2017

Introduction

En parallèle au développement fulgurant que connaît internet ces dernières années, l'utilisation que les jeunes en font a radicalement changé. En effet, la majorité des adolescents utilisent actuellement les réseaux sociaux de manière active. Le monde numérique a tellement évolué que nous ne l'opposons plus au monde réel (Dagnaud, 2011). Les développements technologiques ont reconfiguré les interactions sociales, car ils offrent la possibilité d'échanger de manière continue. Ainsi, pour les adolescents qui se construisent notamment par le biais des autres (attention portée à l'image qu'ils pensent renvoyer, importance donnée aux pairs, besoin d'appartenance à un groupe, etc.), ces technologies donnent une autre dynamique aux interactions. En effet, la possibilité de rester constamment connecté, de pouvoir s'afficher en contrôlant son image ou d'être en mesure d'évaluer à tout moment les informations publiées par les autres soulève un certain nombre de questionnements relatif au développement de l'autonomie et à la construction de l'identité.

L'adolescence correspond à une période de crise durant laquelle les transformations poussent les jeunes à se reconstruire en se basant sur de nouveaux repères. Afin de connaître le point de vue d'autrui sur les changements physiques subis, les adolescents sont très attentifs à leur regard. Se sentir soutenus, valorisés, appartenir à un groupe aide les adolescents à mieux vivre cette période déstabilisante. Tisser des liens amicaux est également essentiel pour eux car cela leur permet de se distancer de la sphère familiale (Pirlot, 2013). La possibilité d'être constamment connectés à leurs pairs leur permet de se sentir guidés dans leur construction identitaire. Cette connexion permanente leur permet également de se sentir exister, de se rendre visibles et de regarder. Les réseaux sociaux occupent donc une place importante dans la vie des adolescents car ils représentent un lieu d'expérimentation et d'expression (Martin & Dagiral, 2016).

À travers cette recherche, notre objectif est de mieux comprendre la façon dont les adolescents appréhendent les relations avec leurs pairs et leur place parmi eux dans la perspective d'analyser l'impact de ce vécu sur leur utilisation des réseaux sociaux. Différents aspects importants de cette période de construction identitaire comme l'importance accordée au regard d'autrui, la peur de l'exclusion ou l'inquiétude par rapport à la séparation sont mis en relation avec la fréquence et la manière d'utiliser les réseaux sociaux.

Nous visons donc à mettre en évidence la place que les réseaux sociaux occupent dans le fonctionnement des relations entre pairs à l'adolescence, en quoi ils peuvent bouleverser, exacerber ces relations.

Méthode

Notre enquête a été réalisée auprès de 185 sujets de 9^{ème} année Harnos, dans deux cycles d'orientation francophones du canton de Fribourg.

Les élèves ont répondu à un questionnaire évaluant la fréquence (en connexions et publications) et la forme d'utilisation (rôle d'acteur ou de spectateur) des réseaux sociaux, l'authenticité accordée aux réseaux sociaux (jeu ou réalité), la peur de l'exclusion (Przybylski, Murayama, DeHaan & Gladwell, 2013), ainsi que trois dimensions de sociotropie (Beck, Epstein, Harrison & Emery ; 1983 ; Husky, Grondin & Compagnone, 2004), l'importance accordée au regard d'autrui, l'inquiétude par rapport à la séparation et l'attention envers autrui.

Résultats

La quasi-totalité (97%) des adolescents ayant pris part à la recherche a la possibilité de se connecter à un réseau social, que ce soit sur un portable ou via un ordinateur (personnel ou familial). En moyenne, les adolescents se connectent sur les réseaux sociaux 20 fois par jour mais avec de grandes différences entre eux. Ce chiffre est toutefois à prendre avec précaution, car l'estimation était difficile à mesurer pour les adolescents. En nous basant sur les chiffres relevant la fréquence de connexions et de publications quotidiennes, nous affirmons que sur 5 connexions, les adolescents publient 4 fois.

De manière générale, les adolescents se définissent plus comme des spectateurs que des acteurs sur les réseaux sociaux. Ils disent passer plus de temps à regarder ce que leurs pairs publient qu'à se dévoiler et à publier eux-mêmes. Les adolescents qui ressentent fortement la peur de l'exclusion ont plus un profil de spectateur. Ils vont se rendre sur les réseaux sociaux

afin de s'assurer de ne rien manquer mais également dans le but de contrôler ce qui se dit à leur sujet pour vérifier qu'ils sont toujours appréciés. Par contre, les adolescents qui accordent beaucoup d'importance au regard d'autrui sont plus actifs sur les réseaux sociaux. C'est en publiant et en se confrontant au regard d'autrui qu'ils se positionnent socialement et trouvent leur identité propre (Voigt, 2016). La peur de l'exclusion, l'importance accordée au regard d'autrui ainsi que l'inquiétude par rapport à la séparation sont trois variables qui corréleront significativement avec la fréquence de publication et de connexion. Plus ces trois variables sont ressenties fortement, plus la fréquence d'utilisation des réseaux sociaux est importante. Le fait que les adolescents considèrent les réseaux sociaux comme un jeu ou la réalité n'a guère d'impact sur leur fréquence d'utilisation. Nous notons également qu'il n'y a aucune différence significative entre les filles et les garçons, que ce soit au niveau de la fréquence de connexion, de publication ou de la manière d'utiliser les réseaux sociaux. Ainsi, la peur de l'exclusion, l'importance accordée au regard d'autrui, l'inquiétude par rapport à la séparation et l'authenticité accordée aux réseaux sociaux semblent perçus de la même manière chez les filles que chez les garçons.

Conclusion

Notre recherche nous a permis, dans un premier temps, de faire un état des lieux quant à l'utilisation que les adolescents ont des réseaux sociaux. La grande majorité des adolescents (97%) possède au moins un compte sur un réseau social. Ce pourcentage élevé nous indique que pour les adolescents, il est important de rester en relation avec les pairs ainsi que d'avoir la possibilité de visionner ce que leurs pairs publient.

Notre recherche met en évidence le fait que la manière dont un adolescent utilise les réseaux sociaux révèle en quelque sorte son fonctionnement au niveau relationnel au cours de son développement. Selon la manière dont l'adolescent appréhende ses relations aux pairs, il utilise différemment les réseaux sociaux. Les adolescents qui accordent beaucoup d'importance au regard de l'autre et qui ressentent fortement la peur de l'exclusion et l'inquiétude par rapport à la séparation utilisent les réseaux sociaux de manière fréquente. De manière générale, les adolescents – quels qu'ils soient – utilisent en grande partie les réseaux sociaux pour se rassurer quant à leur appartenance au groupe de pairs et pour éviter de se retrouver en marge des groupes auxquels ils souhaitent totalement adhérer. Au niveau de la relation avec ses pairs, la crainte ressentie par l'adolescent de se sentir exclu ou isolé semble avoir un impact non négligeable sur l'utilisation qu'il fait des réseaux sociaux. On peut se demander alors dans quelle mesure les réseaux sociaux seraient à même de combler un manque chez un jeune exclu de son groupe de pairs. Notre recherche soulève donc la question relative au rôle que joue la technologie dans les interactions, à savoir si elle est un simple reflet de ce qui se passe en réalité ou si elle modifie – plus ou moins fortement – les dynamiques relationnelles préexistantes. Les réseaux sociaux rendent les interactions continues mais à travers un écran. En plus d'être continues, elles sont rendues publiques par le biais de photos ou de commentaires. Ceci permet à un jeune exclu de son groupe de pairs, de rester au courant de ce qui se passe. Cependant, le jeune prend conscience de tout ce qu'il manque du fait qu'il soit exclu et le sentiment d'exclusion sera encore plus fortement ressenti. Ainsi, le sentiment d'exclusion ne peut être comblé par ce biais. Les réseaux sociaux reflètent ce qui se passe dans la réalité. Ils permettent aux adolescents de mesurer à quel point ils sont appréciés dans le monde réel. En comptant le nombre d'amis ou en lisant leurs commentaires, les adolescents prennent conscience de l'image qu'ils renvoient et de la personne qu'ils sont réellement.

En renforçant le sentiment d'appartenance à un groupe, les enseignants ont un certain rôle à jouer afin de diminuer cette peur de l'exclusion (normale en période d'adolescence) ressentie tant par les garçons que par les filles. Il est également important qu'ils repèrent les élèves exclus et les aident à se réintégrer. Dans le cadre scolaire, plusieurs dispositifs peuvent être mis en place afin de rassurer les jeunes quant à leur appartenance à un groupe. Favoriser les activités dans lesquelles la présence de chaque élève est essentielle pour le bon fonctionnement de celle-ci, ou encourager les élèves à se réaliser au travers d'activités collectives (club sportif, groupement musical ou autre) afin de renforcer le sentiment d'appartenance à un groupe. Ainsi, plus le sentiment d'appartenance sera important et multiple, moins la peur de l'exclusion sera présente. Lorsque le sentiment d'appartenance à un groupe est assuré, l'importance accordée au regard d'autrui ainsi que l'inquiétude par rapport à la séparation seront ressentis moins fortement par l'adolescent. De ce fait, la reconnaissance recherchée à travers les réseaux sociaux devient futile.

Bibliographie

Beck, A.T., Epstein, N., Harrison R. P., & Emery, G. (1983). *Development of the SociotropyAutonomy Scale: A measure of personality factors in psychopathology*. Unpublished manuscript, University of Pennsylvania, Philadelphia

Dagnaud, M. (2011). *Génération Y : Les jeunes et les réseaux sociaux, de la dérision à la subversion*. Paris : Presses de Sciences Pro.

Husky, M.M., Grondin, O. S., & Compagnone, P. D. (2004). Validation de la version française du questionnaire de Sociotropie-Autonomie de Beck et collègues. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 49(12), 851-858.

Martin, O., & Dagiral, E. (2016). L'ordinaire d'internet : le web dans nos pratiques et relations sociales. Paris : Armand Colin.

Pirlot, S. (2013, 24 janvier). Génération kiss kiss. L'Hebdo. pp. 30-32.

Przybylski, A.K., Murayama, K., DeHaan, C.R., & Gladwell, V. (2013). Motivational, emotional, and behavioral correlates of fear of missing out. *Computers in Humain Behaviour*, 29, 1841-1848.

Voigt, M. (2016). *Mädchen im Netz: süß, sexy und immer online*. Hallbergmoss: Springer Spektrum.